

SAMEDI 23 AVRIL 2016

**LA CHRÉTIENTÉ DU V^E SIÈCLE
DANS L'EUROPE DU NORD-OUEST**

PAR CLAUDE BERGER

En l'an 401, il ne reste que 75 ans avant que ne disparaisse l'Empire romain d'Occident : tout juste une vie d'homme !

Dans cette période : 401-476, comment vit-on dans les « Celties » de l'Empire romain ?

Nous avons vu dans notre texte sur le IV^e siècle, paru dans le bulletin annuel 2015 de l'ARSSAT, page 63 et suivantes, qu'il fallait classer les populations de ces régions, dans trois catégories :

1 - les populations côtières très concernées par le trafic maritime intense de l'Empire.

Trafic venant du sud pour l'alimentation et l'entretien des légions implantées hors de l'Italie, dans le nord de l'Europe, par exemple : un légionnaire ayant droit à un kilo de pain par jour, il fallait trouver pour une légion de 3000 hommes stationnant un mois, 90 tonnes de blé, soit la cargaison d'un navire de charge venant du Maghreb, grenier à blé de l'Empire.

Trafic de cabotage venant du nord, pour des bateaux, retournant vers les lieux de pouvoirs avec leurs cargaisons d'étain, de plomb, d'argent, de bois de charpente, d'autres objets en bois, des légumes, des vêtements, des peaux, des bestiaux, des huîtres, des chiens, des oies, **des esclaves**.

Certains maîtres de ces barques, parlant le grec, et marins qui circulent depuis l'Écosse jusqu'à la Méditerranée peuvent y entretenir, dans les ports d'attache, des foyers chrétiens.

2 - les ruraux des pays occupés, très peu christianisés à l'aube de ce V^e siècle.

3 - les habitants des villes romaines, centres de décisions éloignés de Rome, où vivent les fonctionnaires de l'Empire et leurs maisonnées et où depuis l'an 380, il y a 20 ans, les citoyens romains se doivent d'être chrétiens.

Nous allons donc observer ce qui va se passer en Bretagne (la Grande), en Armorique, en Gaule, mais aussi en Irlande, bien que cette île ne soit pas concernée directement par l'exode des Romains.

L'Irlande du V^e siècle.

Dans les conclusions de notre étude sur le IV^e siècle des chrétientés celtiques, nous avons écrit que, vue de Rome, cette île ne fut approchée par les évangélistes chrétiens qu'après l'année 430.

Naturellement, c'est sans compter avec les navigateurs chrétiens qui depuis la mort du Christ, ne font que fréquenter les côtes atlantiques, notamment celles de la mer d'Irlande, pour approvisionner les légions romaines stationnées en « *Valeria* », au nord de l'actuelle Angleterre, sous le contrôle de la marine de guerre romaine, la « *Classis Britannica* ».

D'ailleurs la chronique de Prosper d'Aquitaine (390-455), précise qu'en 431 le pape Célestin 1^{er} envoie de Rome l'évêque Palladius comme évêque pour les Irlandais « qui croient dans le Christ ». Cela montre qu'il y a déjà des chrétiens dans ce pays, mais sans doute surtout en bordure des côtes.

Alors quand en 432, Patrick, fait un peu plus tôt évêque par Germain d'Auxerre revient dans le nord de l'île, quelques jours avant Pâques, à l'âge de 55 ans, il lui reste encore beaucoup de travail pour évangéliser l'intérieur du pays, organisé en tribus gérées par de petits rois et leurs druides.

Mais laissons Alban Butler, Bollandiste anglais, 1756-1759, nous raconter une partie de son histoire.

« Saint Patrice osa, la première année de sa mission, prêcher Jésus-Christ au milieu de l'assemblée générale des Rois et des états de toute l'Irlande, qui se tenait tous les ans à Tara, dans la province de l'East-Meath. C'était là que résidait le principal Roi. Le fils du Roi Neill se déclara contre la doctrine qu'il annonçait ; mais cela n'empêcha pas le fruit de son discours. Plusieurs princes se convertirent et leur conversion fut suivie de celle des Rois de Dublin, de Munster et des sept fils du Roi de Connaught. »

L'évêché d'Armagh fut fondé par Patrick, dès 445 et à l'exemple de Martin de Tours, il y installa aussitôt un monastère destiné à la formation des évangélistes.

Ce couvent fut bientôt suivi de deux autres. Le deuxième s'appelait « *Domnach-Padraig* », c'est-à-dire l'église de Patrice, et le troisième : « *Sabhall-Padraig* » la grange de Patrice.

Quelques années plus tard, des clercs parcouraient l'île et pénétraient jusqu'aux endroits les plus reculés pour baptiser les autochtones.

Grande première pour le christianisme : Brigitte, fille d'une esclave et d'un roi prit le voile vers le début du dernier tiers du siècle. Puis elle fonda un monastère de pieuses vierges, l'église du chêne : « *Cil-Dara* » en un lieu qui porte le même nom : Kildare, quelque temps avant la mort de Patrick, près de Down : « *Duna* » en vieux celtique, dans la province d'Ultonie.

C'est l'endroit où Patrick fut enseveli quelques temps après sa mort, à l'âge de 85 ans, vers le 17 mars 464.

En Irlande ce seront les couvents qui vont constituer la base de l'administration ecclésiastique.

L'abbaye recouvre le territoire temporel d'une tribu. Le chef de tribu en est le protecteur. Un enfant mâle sur dix est voué à la vie monastique (instauration d'une « dîme » irlandaise) ; en contrepartie le couvent tient lieu d'église, d'école et d'hôpital pour la tribu.

L'île ne tardera pas de se couvrir de monastères, tout au long du VI^e siècle.



Fig 1 : Carte de l'Irlande médiévale

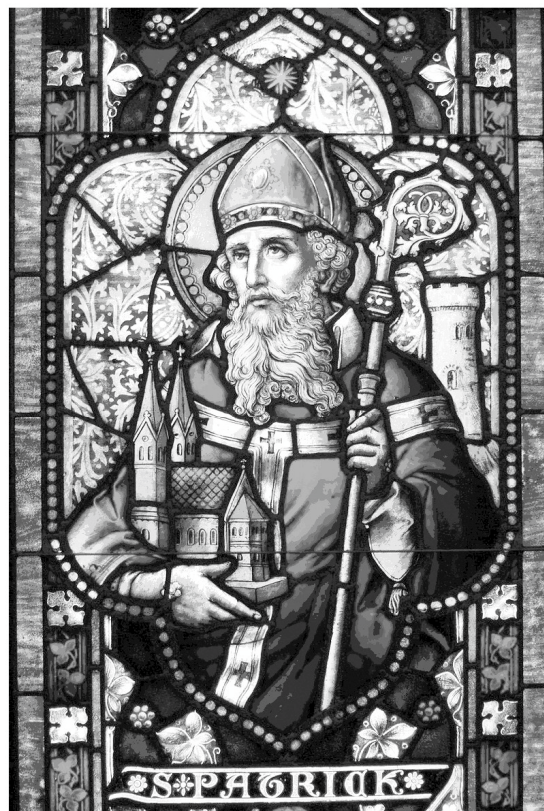


Fig 2 : Vitrail de St-Patrick

La Bretagne (Grande) au V^e siècle.

Comment y vit-on au début de ce siècle ?

Les bords de mer et les pays ruraux sont très semblables à ceux de l'Irlande. La population y est celtique et tribale.

Mais, pour ce qui est des parties occupées par les légions romaines, il en est tout autrement. Des villes-jardins résidentielles y sont beaucoup plus nombreuses qu'en Gaule, par exemple. Quatre d'entre elles étaient « colonies » romaines. Leurs hommes libres y jouissaient de la citoyenneté romaine. C'étaient « *Camulodunum* » (Colchester), la première capitale romaine de la Bretagne, siège du conseil provincial, « *Lindum* » (Lincoln), « *Eboracum* » (York), importante position militaire au sud du mur d'Hadrien, « *Glevum* » (Gloucester).

D'autres villes Chester, Winchester, Dorchester, Chichester, Leicester, Silchester et Manchester, d'après leur noms saxons ultérieurs, paraissent avoir pris naissance pendant les deux premiers siècles du régime romain. C'était de petites agglomérations qui comptaient chacune environ six mille habitants et qui avaient des rues pavées avec caniveaux et égouts, des forums, des basiliques (lieux de justice), des temples, des maisons à fondations de pierre et couvertes de tuiles.

A « *Viroconium* » (Worcester), la basilique pouvait contenir six mille personnes ; dans ses bains publics plusieurs centaines de clients pouvaient se baigner en même temps. Les sources chaudes d'« *Aquae Salis* » (Bath) en faisaient un séjour très recherché comme le montrent ses thermes qui ont subsisté.

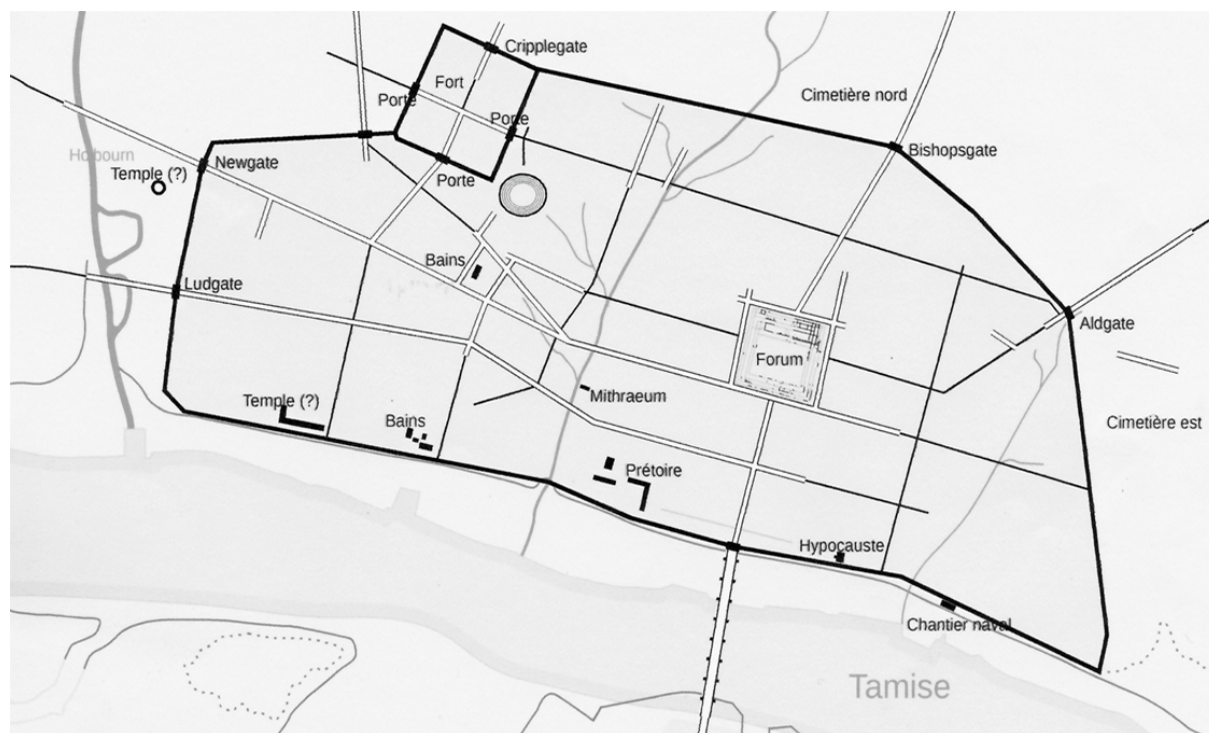


Fig 3 : Plan de « Londinium »

Quant à « *Londinium* » (Londres), elle dut son importance économique et militaire à sa position sur la Tamise et aux routes qui rayonnaient autour d'elle. Elle arriva à compter soixante mille habitants et ne tarda pas à remplacer « *Camulodunum* » comme capitale de la Bretagne.

La plupart des maisons de la Londres romaine était de briques et de stuc ; dans les villes plus petites, elles étaient en bois. Leur architecture dépendait du climat, le toit en pignon permettait l'écoulement de la pluie et de la neige, de nombreuses fenêtres s'offraient au soleil chaque fois qu'il voulait bien briller, mais les intérieurs se conformaient au style romain : pavés de mosaïque, grandes salles de bain, fresques murales, chauffage central par tuyaux d'air chaud ménagés dans les murs et les sols.

Le charbon extrait des gisements superficiels, ne servait pas seulement à chauffer les maisons, mais il avait aussi des usages industriels par exemple pour la fonte du plomb. Il semble que les mines aient été propriété de l'Etat romain, mais louées à des entrepreneurs privés.

Bath avait une manufacture, « *fabrica* », d'armes en fer. Il est probable que la fabrication des poteries, des briques et des tuiles était arrivée au stade pré-industriel.

Mais d'autres produits se confectionnaient à domicile, dans de petites boutiques ou dans des « *villae* » par des artisans qui n'étaient sans doute pas romains d'origine.

Depuis sa création, datée du premier siècle de notre ère, la Bretagne romaine, par son organisation n'avait cessé d'augmenter le niveau de vie de ses habitants. La « *Pax Romana* » le permettait.

Les voisins regardaient par-dessus les frontières et convoitaient son « opulence » relative. Depuis l'an 274, des raids saxons atteignaient de temps à autres, les côtes est de l'île.

Les murs d'Antonin et d'Hadrien, comme tous les murs, n'avaient pas, à la longue, empêché des incursions nocturnes de pillards, des implantations frauduleuses de migrants pictes et gaëls venus de Haute-Ecosse.

Alors, lorsque Rome, en proie d'une part aux troubles suscités par les grandes invasions venant du nord et de l'est de l'Europe et d'autre part, aux légions qui se rebellaient, retira ses troupes de la Bretagne vers 410 et que l'empereur Honorius (395-423) informa les « *civitates* » britanniques que désormais elles auraient à se défendre seules, les « *britto-romains* » en place firent appel à des mercenaires qui furent alors des Saxons qui n'attendaient que cela pour s'installer. Des Jutes (du Jutland danois) et des Angles (du Schleswig-Holstein) parvinrent finalement à faire de même, à partir de l'an 449.

Il existe peu de relations fiables sur les conditions dans lesquelles se produisirent ces installations. Les embarcations qui amenaient les migrants arrivaient vraisemblablement les unes après les autres sur certains points où les côtes est de l'île étaient abordables. Quel accueil recevaient-elles de la part des autochtones, chrétiens pour la plupart ? Où laisser s'implanter les nouveaux venus ? En campagne ou dans les villes romanisées ?

Dans ces dernières, il est certain que les fonctionnaires romains furent aussi tentés de retourner chez eux, en Italie ou ailleurs dans l'Empire. De même les légionnaires, soldats et intendance, durent se déplacer vers le sud.

Il en résulta, que les constructions romaines d'origine militaires et civiles furent désertées ou « squattées », que de nouvelles implantations de maisons de bois virent le jour, que Londres se dépeupla avant la fin du V^e siècle.

Dans les parties est et sud de l'île, des sortes de tribalité se remirent en place à partir du milieu du siècle. De nouveaux petits royaumes, dominés par des chefs militaires saxons, se formèrent.

Les autorités chrétiennes en référèrent au Pape Célestin pour qu'il précise la conduite à tenir. Ce dernier nomma l'évêque Germain d'Auxerre comme vicaire apostolique, (c'est-à-dire son représentant officiel) et l'envoya en mission d'inspection. Il débarqua avec Loup, évêque de Troyes, dans l'hiver 428, pour s'assurer que le « pélagisme » ne s'était pas développé parmi les chrétiens de Bretagne. Vers la fin de cette visite, dans le nord de l'île, autour de Pâques, ils eurent un contact avec des Saxons et des Pictes, qui rôdaient autour du rassemblement chrétien de l'Allélua, puis s'en retournèrent en Gaule.

Rappelé à nouveau en 446, par les chrétiens de Bretagne, Germain repartit cette fois avec Sévère qui avait été disciple de Loup de Troyes et venait d'être nommé archevêque de Trèves. Ils établirent alors dans le pays de Galles, des écoles pour former les évangélistes, d'une part dans la vallée de la Wye sous l'autorité de Dubrice, d'autre part dans le Glamorgan, notamment, celle de Lan-lltut, près de Newport sur le canal de Bristol, sous l'autorité d'Iltut qui aurait été ordonné prêtre par Germain, à cette occasion.

Ce dernier monastère est connu sous le nom gallois de « *Llanilltud Fawr* », Llantwit Major, pour avoir formé de nombreux saints bretons, et ce, jusque dans le VIII^e siècle.

Le nord de l'Europe continentale au V^e siècle.

Pour cette partie de l'Europe, c'est le siècle des grandes invasions et la fin de l'occupation par l'Empire romain.

Les Huns donnent l'impulsion aux migrations en pénétrant d'Asie en Europe. Passant l'Oural, puis la Volga, leurs hordes de cavaliers nomades inondent les steppes, où dans un premier temps ils défont la tribu sarmate des Alains. Puis Huns et Alains, alliés, soumettent les Ostrogoths et refoulent les Wisigoths.

La puissante intrusion de ces peuplades transforme le statut politique et la civilisation autochtone.

A leur tour, des tribus germaniques pillent les provinces romaines voisines. De nombreuses ethnies se taillent de nouveaux habitats sur l'Escaut et le Rhin moyen, en Gaule et dans la péninsule ibérique.

Finalement, l'Occident entier tombe sous la souveraineté des rois germaniques...

C'est à l'époque des Grandes Invasions que la civilisation occidentale passe de l'Antiquité au Moyen Age. L'unité édifée par Rome se disloque quelque peu et confusément s'en dessine une nouvelle.

Dans un premier temps, les Barbares abolissent l'ancien ordre politique et spirituel. Ils imposent leurs chefs et leurs croyances. La civilisation urbaine de l'Empire romain, qui en était un élément essentiel, part en ruine.

Mais, cependant, l'action civilisatrice de l'Eglise chrétienne continue de jouer un grand rôle.

Elle parvient, malgré d'énormes difficultés et des revers graves, à christianiser les nouveaux arrivants et à faire d'eux les protagonistes d'une nouvelle unité territoriale.

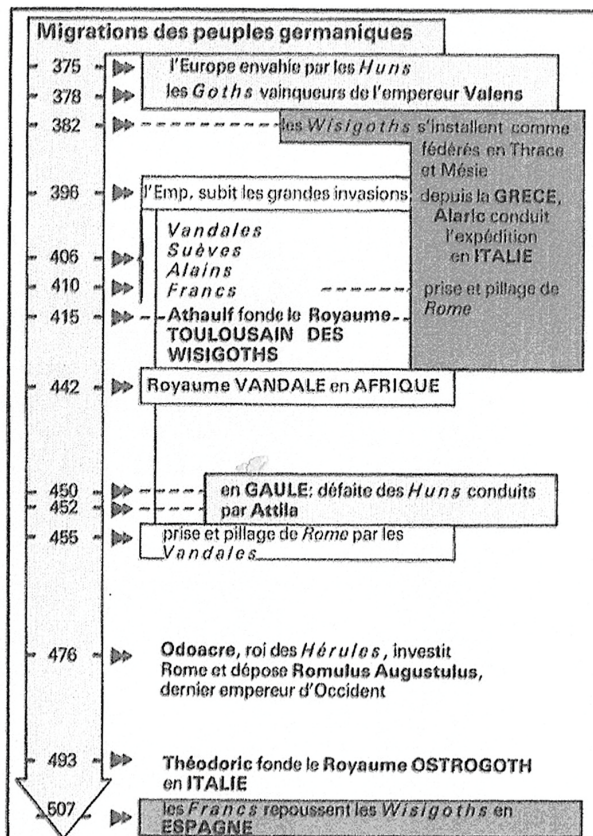


Fig 4 : Chronologie des grandes invasions

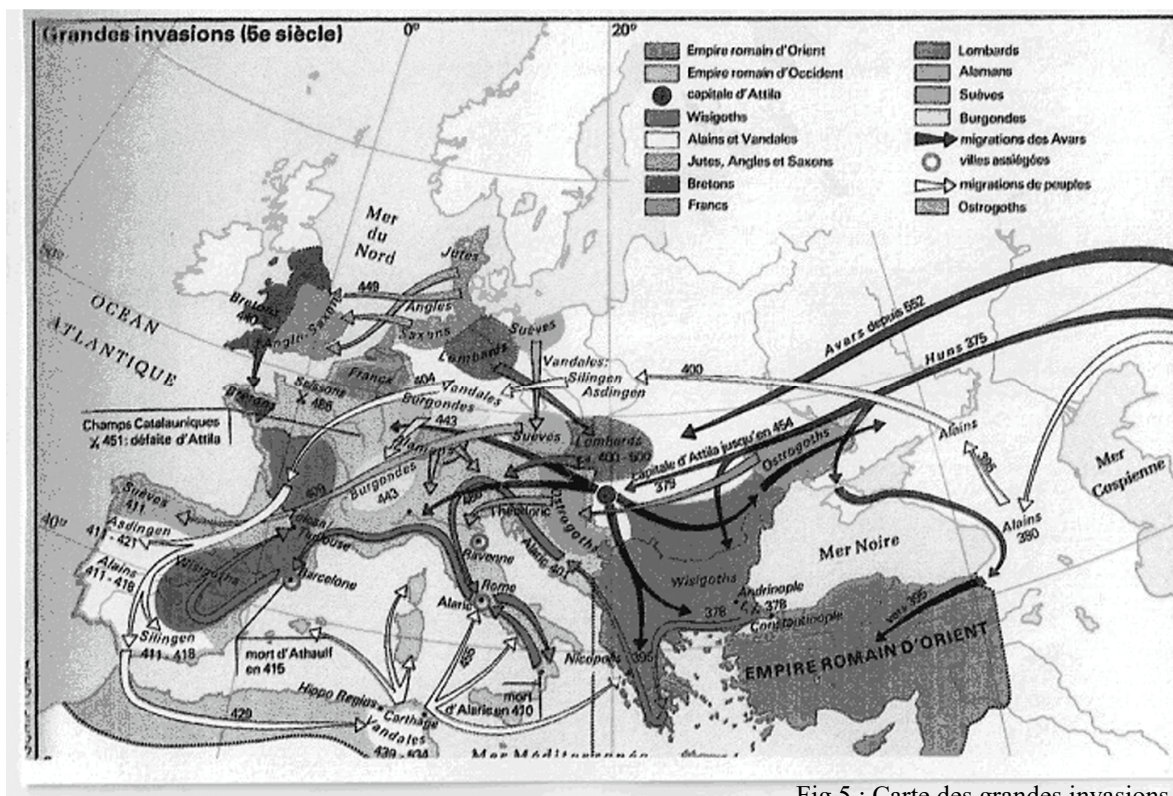


Fig 5 : Carte des grandes invasions

L'activité missionnaire des évêques et des couvents revêt une grande importance. Les monastères notamment, constituent un fondement solide pour la civilisation future.

Le fait capital pour l'établissement d'une nouvelle unité occidentale à la fin de ce siècle, est l'adhésion des Francs au christianisme, car leur royaume sera la principale puissance d'Occident.

« Les puissances qui vont créer et façonner les temps nouveaux, le Moyen Age de l'Occident, sont en place : les évêques, le Pape, les moines – bref, l'Eglise – et les peuples germaniques. La chrétienté médiévale va se construire avec ces éléments. L'avenir appartient à l'union de l'Eglise et de ces peuples nouveaux. » (Lortz)

Mais où donc se trouvent ces écoles monastiques en Gaule ?

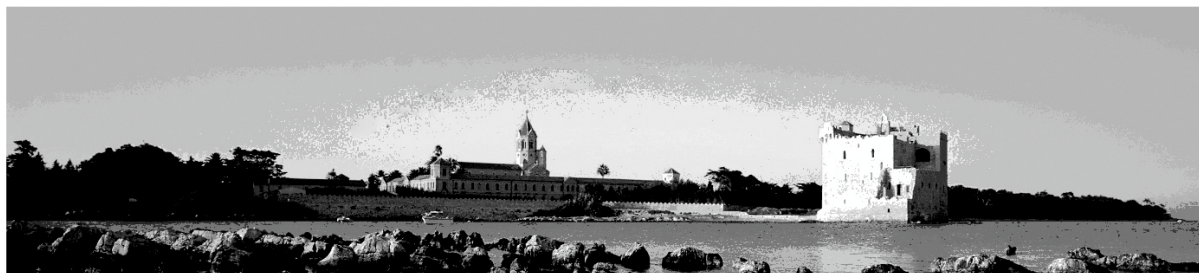


Fig 6 : Abbaye de Lérins

Nous en avons déjà présenté deux : une près de Poitiers, à Ligugé et une autre près de Tours, à Marmoutier, créées vers le milieu du IV^e siècle. (Voir article précédent).

Au début du V^e siècle, un moine, à son tour, met en place un monastère dans l'île qui porte maintenant son nom, dans l'archipel méditerranéen des Iles de Lérins, en face de Cannes. « L'île, connue par les Romains sous le nom de « *Lerina* », est inhabitée et infestée de serpents. Honorat d'Arles accompagné de l'ermite saint Caprais de Lérins y fonde une abbaye sous la protection de saint Léonce, évêque de Fréjus. Selon la tradition, Honorat s'installe sur l'île avec l'intention de vivre comme un ermite, mais il est rejoint par des disciples qui constituent une communauté cénobitique autour de lui, entre 400 et 410. Ainsi l'île de Lérins devient un « immense monastère » dès 427, ainsi que le rapporte Jean Cassie.

Honorat codifie la vie de la communauté, avec une règle dont la première rédaction, la "Règle des Quatre Pères", est la première du genre en Gaule. Ce monastère attire des personnages qui assureront sa renommée.

Ainsi, saint Patrick étudie ici avant d'entreprendre l'évangélisation de l'Irlande, en 432. Maxime de Rie et Fauste de Rie sont abbés de Lérins avant de devenir évêques de Rie. Eucher de Lyon y envoie ses fils avant de rejoindre lui-même le monastère. Saint Loup de Troyes, saint Jacques de Tarentais ou saint Apollinaire viennent également de cette abbaye. »

Abbaye d'Auxerre

Dès le début de son épiscopat, vers 419, Germain d'Auxerre fonda à son tour un couvent sous l'invocation des saints Côme et Damien, martyrs syriens d'avant l'an 400, dont le culte se répandait en Occident. Son but : former des dialoguants, moines allant au contact des nouveaux arrivants, pour les instruire, notamment dans la religion nouvelle pleine de miséricorde.

Les actions de tous ces moines évangélisateurs furent efficaces, puisque l'ossature chrétienne de la Gaule ne fut pas fortement ébranlée. Les diocèses conservèrent leur intégrité, bien que l'identité de leurs habitants se soit modifiée.

Cette permanence se retrouve dans le tableau des évêques du V^e siècle. Voir ci-dessous.

Evêché	Nombre d'Evêques	Principaux Evêques	Evêché	Nombre d'Evêques	Principaux Evêques
Arles	10		Paris	6	
Vienne	8		Trèves	12	Sévérus
Narbonne	4		Saintes	4	
Lyon	7		Poitiers	3	
Auxerre	5	Germain	Tours	6	
Langres	9		Chartres	?	
Troyes	4	Loup	Le Mans	4	
Châlons	3		Nantes	8	
Reims	5	Rémi	Rennes	3	
Soissons	4				

Chartres est un peu à part. Il semblerait qu'y furent accueillis, pour de brefs séjours, des évêques nordistes et lorrains, éloignés pour quelques temps de leurs résidences habituelles.

Peut-être à cause des invasions.

En Gaule, chaque évêque règne, au cours du V^e, pendant 17 ans en moyenne, mais la plupart d'entre eux exercent leur pouvoir pendant 25 ans. Ils vont donc assurer la cohésion de la chrétienté et encadrer l'arrivée des migrants.

L'Empire romain d'Occident se termine le 28 août 476, lorsqu'Odoacre, le fils d'un prince suève, roi des troupes stationnées en Italie, composées essentiellement de Germains orientaux, tue Oreste à Plaisance.

Oreste est le successeur de Ricimer, généralissime romain d'Occident. Il a proclamé son fils Romulus comme empereur d'Occident en 475.

Odoacre détrône et relègue Romulus, à qui son règne éphémère a valu le surnom d'Augustule. Il prend alors le contrôle de l'Italie.

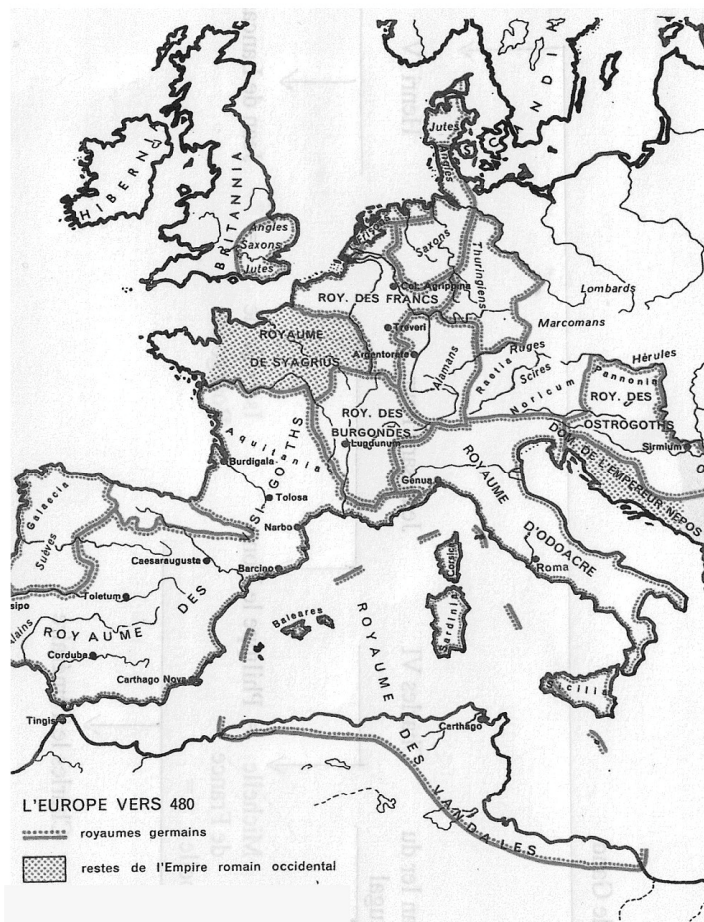


Fig 7 : Carte de l'Europe vers 480.



Fig : 7, 8 et 9 : Images de Clotilde

Intéressons-nous aux Francs.

Sous le roi Clodion, roi franc, dans le premier quart du V^e siècle, le groupe de tribus franques des Saliens – qui depuis l'empereur Julien était établi entre la Meuse et l'Escaut – s'est mis en mouvement vers le sud et a porté son habitat jusqu'à la Somme.

En 481, Clovis succède à son père Childéric. Il est porté sur le pavois dans la petite ville de Corbeny, en Champagne. Grâce à sa victoire de Soissons sur Syagrius (486) et la conquête des territoires entre la Somme et la Loire, la souveraineté romaine en Gaule se termine.

Tandis que sa sœur Audoflède se marie avec Théodoric, roi des Ostrogoths, Clovis épouse la princesse burgonde Clotilde, qui est chrétienne.

Vers la fin de 495, Clovis guerroye contre les Alamans. Il fait le vœu de devenir chrétien s'il est vainqueur. Il l'est à Tolbiac et se fait alors baptiser avec 3000 de ses guerriers, le jour de Noël 498 par Rémi, évêque de Reims, dans la cathédrale de l'époque, aujourd'hui : église Saint-Rémi.

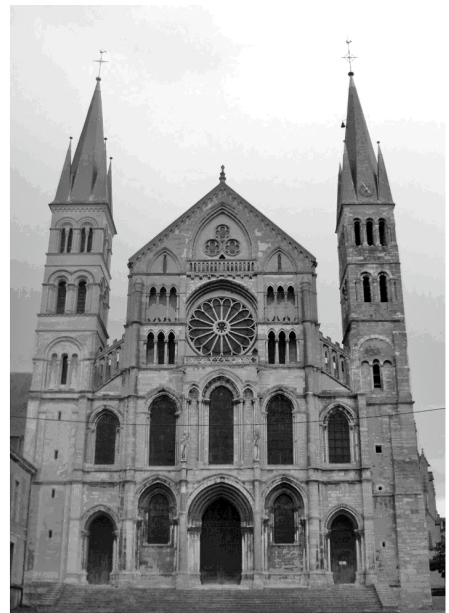


Fig 10 et 11 : Baptême de Clovis et Eglise St-Rémi de Reims

La péninsule armoricaine au V^e siècle.

Lorsqu'on regarde la carte des invasions, il apparaît clairement que notre péninsule ne fut pas touchée par ce courant migratoire venu de l'intérieur de l'Europe. Notre chrétienté continua donc sur sa lancée du IV^e siècle, jusqu'au départ des occupants romains.

La ville de Nantes eut des évêques, sans interruption, pendant tout le V^e siècle :

Arisius jusqu'en 404.

Desierius ou Didier qui mourut vers 444, après avoir siégé près de quarante ans.

Léon qui participe au concile d'Angers en 453 et meurt vers 455.

Eusébius ou Euribe, cité au Concile de Tours en 461, année de son décès.

Nonnechius 1^{er} de 462 à 472, qui, lui, est cité au Concile de Vannes vers 465.

Cariundus qui meurt vers 475.

Cérunius ou Céraunius.

Clematius ou Clemens ou Clément 1^{er} qui meurt en 502.

Huit évêques au cours de ce siècle gallo-romain, perturbé en 476, par le départ des derniers fonctionnaires romains.

La ville de Rennes possède un évêque attesté vers 394. Il s'appelle Fedediolus 1^{er} et décède en 439. Lui succède Athemius, jusqu'en 465. Puis Amand, jusqu'en 505. Trois évêques seulement.

La ville de Vannes aurait eu un évêque dès 453, date du concile d'Angers. Mais ce n'est qu'en 461 ou 465 et la tenue du concile régional de Vannes que le premier évêque serait identifié et doté d'un évêché occupant exactement le territoire des Vénètes. Sont présents à ce concile, l'évêque de Tours : Perpetuus, qui préside, celui de Nantes : Nonnechius 1^{er}, celui de Rennes : Athemius.

Ce serait Patern ou Padern ou Pern, qui fut choisi. Il vaut mieux l'appeler Patern l'Ancien pour le distinguer de Patern d'Avranches, évêque du VI^e siècle, avec lequel il est souvent confondu.

Pour l'évêché de Vannes, lui succéderont Dominus et Clément.

Vannes aurait donc eu trois ou quatre évêques au cours du V^e siècle. Naturellement, lors de ce concile, fut sans doute évoquée l'ébauche d'une organisation ecclésiastique pour le reste de la péninsule, calquée sur les « *civitates* » antérieures : Osismes, Coriosolites maintenant que la fin de la domination romaine est prévisible.

Pourtant sur ce territoire, les historiens ne reconnaissent aucun évêque, pendant ce siècle. Rien à Quimper, rien à Carhaix, rien en Aleth, rien à Dol, pas d'évêques côtiers.

Où sont passés les chrétiens d'Armorique ? « *Are Morica* » en celtique ancien, le pays près de la mer, dans leur langue maternelle. Ils tournent le dos au continent. Leurs regards sont plutôt tournés vers la mer, qui n'est plus protégée des pirates nordiques depuis le départ de la « *Classis Britannica* » et des troupes côtières du « *Tractus Armoricanus et Nervicanus* » ou vers leurs cultures maraîchères.

Dès le début du V^e siècle, la marine de guerre romaine est rentrée en Méditerranée. La marine de commerce locale a perdu la partie de ses marchés relatifs aux forces d'occupation. Les voies romaines ne servent plus à leurs créateurs. Les vendeurs de chevaux locaux perdent un de leurs marchés. Les ruraux proches des villes romaines perdent une partie de leurs clients.

L'Armorique s'appauvrit et perd une grande partie de ses citoyens romains.

Peut-être quelques moines issus des écoles insulaires de Bretagne, commencent-ils à prendre pied sur les îlots de la côte nord d'Armorique ou sur les îles anglo-normandes ? Mais rien n'est moins sûr, rien n'est attesté et recoupé à ce jour. L'« *Historia Brittonum* » de Nennius écrite, peut-être en 829-830, en tous cas avant 954, dernière date donnée dans les Annales de Cambrie, est muette sur cette hypothèse. Pourtant les dates citées qu'elles évoquent, pour des faits marquants, commencent en 447.

Les archéologues bretons les plus renommés ne se permettent pas de faire remonter leurs trouvailles sur ce sujet, au-delà du VI^e siècle.

Témoin le rapport de fouilles de Pierre Rolland Giot, sur l'île Lavret.

On peut y lire que lors des dernières fouilles sur l'île Lavret, au sud-est de l'île de Bréhat, de 1977 à 1984, furent découverts les restes de deux bâtiments gallo-romains, une petite villa et au sud-est de cette dernière, les restes d'un petit ensemble carré d'environ 6 m de côté, recoupé par la fosse de construction d'un puits bas-médiéval.

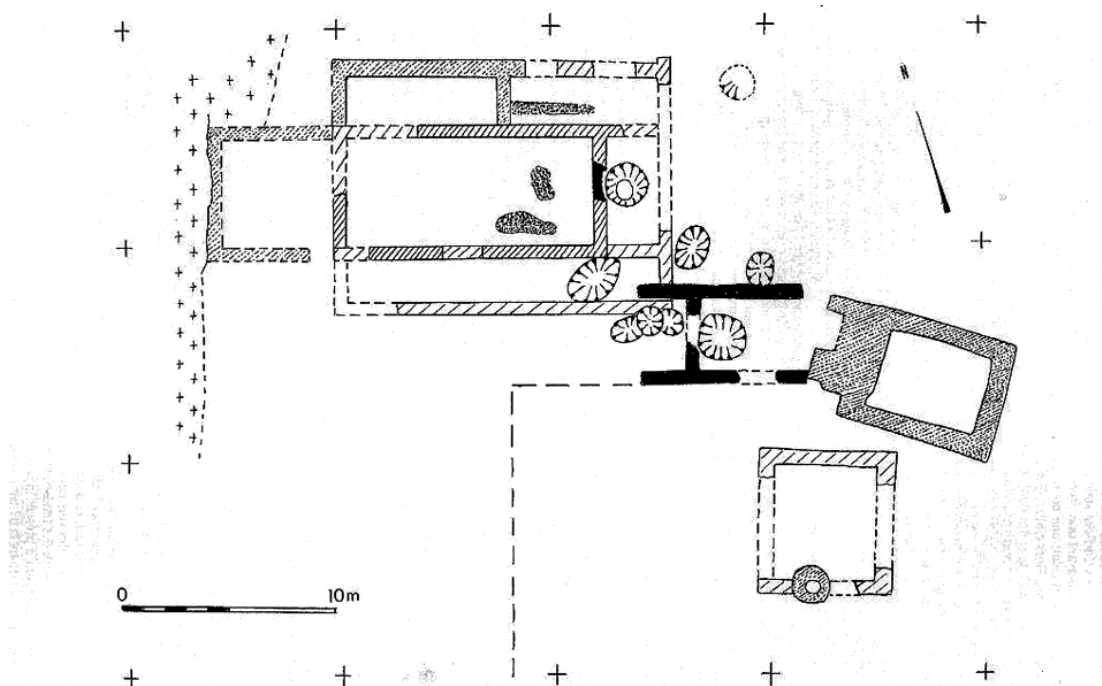


Fig 12 : Plan simplifié de l'île Lavret, près Bréhat (Y. Onnée)

Des sépultures d'hommes jeunes, têtes à l'ouest l'entourent vers le couchant. Cela pourrait confirmer l'idée d'une fondation monastique, mais beaucoup d'entre elles sont mêlées à des combattants en armes. Leurs datations radiocarbone effectuées sont entre 785 et 1100 AD. Ce cimetière, à clientèle assez particulière semble avoir commencé seulement à l'époque carolingienne et cela implique probablement la présence d'une chapelle ou d'un oratoire sur le site.

Témoin encore le rapport de fouilles sur le Yaudet, par Barry Cunliffe et Patrick Galliou dans son Tome 3, page 198. « L'ensemble des données archéologiques recueillies sur le site, relatives aux V^e et VI^e siècles montre que l'établissement du Haut Moyen Age fut probablement habité et exploité de 550 environ, à 1000 après J.-C.

Il nous reste bien sûr à tenter de savoir quelle était la fonction de cet établissement. Il est manifeste qu'il était de relativement petite taille, mais aussi de statut élevé, et que l'église et les cimetières circumvoisins y tenaient une place importante.

Des deux hypothèses raisonnables que l'on peut avancer – a) résidence d'un dynaste ; b) établissement monastique – la seconde paraît la plus probable, en raison de l'organisation même du site à cette époque et aussi du grand prestige que connut le Yaudet au Bas Moyen Age. »

La datation de la construction de cet habitat au cours du VI^e siècle n'est donc pas formellement attestée, encore moins l'implantation d'une église conséquente. Il y aurait lieu de croire que seule une salle de prière et de réunion fut mise en place au début de cette installation, comme à Lavret.

Il nous faudra donc être patients et attendre de voir ce qu'il en fût de l'Armorique au cours du prochain siècle.

Bibliographie.

- WIKIPEDIA.
- GODESCARD « Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux Saints ». Lille. – *Imprimerie de L. Lefort* – 20 tomes. 1834, traduction d’Alban Butler : 1756-1759.
- DURANT Will. « Histoire de la Civilisation ». Lausanne. 1963.
- GREGOIRE DE TOURS : « Histoire des Francs », *Edition et traduction de R. Latouche, Les Belles lettres, coll. « Classiques de l’Histoire de France au Moyen Âge », 10 volumes.* 1963 (tome 1 : Livres I-V) et 1965 (tome 2 : Livres VI-X)
- HOFSTATTER Hans et HANNES PIXA. « Histoire comparée des civilisations ». *Cercle européen du livre.* 1965.
- JOHNSON Stephen. « The Roman Forts of the Saxon Shore ». *Elek Books Ltd*, 1976.
- FLEURIOT Léon. « Les origines de la Bretagne ». *Fayot*, 1980.
- DEVOS W. et GEIVERS R. « Atlas historique », *Erasme.* 1985.
- MANDOUZE André. « Histoire des Saints », 11 tomes. *Hachette.* 1987.
- GALLIOU Patrick, JONES Michaël. « Les anciens bretons. Des origines au XV^e siècle ». *Armand Colin.* 1993 pour la traduction de Basil Blackwell, 1991.
- LOYER Olivier. « Les Chrétientés celtiques ». *Terre de Brume Editions.* 1993.
- MOLINES Nathalie et GUIGON Phillipe. « Les Eglises des Iles de Bretagne ». *ICB-AMARAI.* 1997.
- KERBOUL-VILHON Christiane. « Nennius, traduction ». *Edition du Pontig.* 1999.
- GALLIOU Patrick. « L’Armorique romaine ». *Armeline.* 2005.
- CUNLIFFE Barry, GALLIOU Patrick. « Les Fouilles du Yaudet en Ploulec’h, volume 3 », *OUSA,* 2007.
- LE CLOIREC Gaëtan, POUILLE Dominique. « Les chefs-lieux de « civitas » de la péninsule armoricaine ». *Archéopages 20.* 2007.
- VEYNE Paul. : « Quand notre monde est devenu chrétien : 312-394 ». *Albin Michel.* 2007.
- RAUDE Alan J. : « La naissance des nations brittoniques ». *Ouestélio.* 2009.
- BERGER Claude. « Anthropisation des paysages du Trégor. Habitats anciens et voies de communications avant l’an mil », conférence de Neufchâtel (CTHS), en octobre 2009.
- BERGER Claude : « Des voies romaines en Trégor », conférence de Plestin-les-Grèves en Août 2014.
- BERGER Claude : « De la naissance des chrétientés celtiques ». Bulletin ARSSAT 2014, pages 85 à 99.
- BERGER Claude : « Des chrétientés celtiques au IV^e siècle ». Bulletin ARSSAT 2015, pages 63 à 75.

Crédit photos ; C Berger